

A travers l'analyse de ces documents, rédigez une synthèse montrant l'évolution de la mémoire de l'attitude des Français pendant la Seconde Guerre Mondiale, entre résistance et collaboration, de 1945 à aujourd'hui. Appuyez vous sur des citations précises des documents. Pour chacun, interrogez-vous sur le type d'acteur qui en est à l'origine : tous n'émanent pas des mêmes personnes et le regard porté sur la résistance et la collaboration varie dans le temps et selon les acteurs. Nul apport de connaissances supplémentaires n'est demandé.

Document 1 : Discours prononcé par le général de Gaulle à l'Hôtel de Ville de Paris, le 25 août 1944.

« Pourquoi voulez-vous que nous dissimulions l'émotion qui nous étreint tous, hommes et femmes, qui sommes ici, chez nous, dans Paris debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains. Non! Nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a là des minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies. Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré ! libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. »

Document 2 : Résumé du film *La Bataille du rail* de René Clément (1946)

L'histoire se passe dans une gare (sûrement en province) occupée par les Allemands. La Résistance s'y est organisée : des fugitifs sont évacués, transportés dans des trains ou cachés, on fait passer du courrier, des tracts. Dans un grenier, on écoute les messages envoyés de Londres. Les actes de sabotages se multiplient. Les risques sont énormes : des otages sont fusillés. Dans la seconde partie du film, le débarquement des Alliés est annoncé. Les résistants font tout pour empêcher qu'un convoi transportant des tanks et des munitions arrive à destination. Les tentatives pour attaquer le train blindé échouent (des maquisards meurent). Finalement, les résistants parviennent à faire dérailler un train, ce qui permet de bloquer tous les trains suivants. Les résistants sont aidés par l'aviation alliée qui bombarde les autres trains allemands. C'est une victoire. La Libération est annoncée : les gens crient dans la gare, c'est une liesse générale. À l'arrière du train 122, le premier train «libre», on note l'inscription «Vive la France et la Résistance, honneur aux cheminots».

Document 3 : La censure de *Nuit et Brouillard* (1956)

Cette photographie d'un gendarme français surveillant le camp de Pithiviers date de 1941. La commission de censure demande à Resnais de supprimer ce plan pour ne pas troubler l'image d'une France unanimement résistante et pour ne pas rappeler le rôle de la collaboration d'Etat.

Alain Resnais consent à mettre une poutre à la gauche sur le képi du gendarme en maintenant la référence orale au camp de Pithiviers dans le commentaire. En échange de cette autocensure, il peut conserver l'ouverture du film sur le présent avec l'allusion à la guerre d'Algérie.



Document 4 : Extraits du discours d'André Malraux lors de la panthéonisation de Jean Moulin (1964)

La panthéonisation est l'entrée au Panthéon (monument parisien) de la dépouille d'un homme ou d'une femme considéré comme un héros national, un « grand homme » qui a servi la France d'une manière ou d'une autre.

« Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ;

avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit... [...] L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce *Chant des partisans* que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les bazookas de Corrèze avançaient à la rencontre des chars de Rundstedt lancés de nouveau contre Strasbourg. Ecoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le Chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. A côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France... »

Document 5 : Extrait du manuel de cours élémentaire, Nathan 1959, direction Louis François

« Depuis 1940, les Allemands occupaient notre pays : les Français étaient esclaves sur leur propre sol. Mais ils voulaient rester un pays libre, et ils « résistaient » à l'« occupant ». L'occupant prit peur ; il emprisonna et tortura des milliers de patriotes français ; il les fit mourir de faim en Allemagne. D'autres furent fusillés ou massacrés. Des milliers de jeunes gens se réfugièrent dans le « maquis » où ils continuèrent la lutte. Malgré leur « résistance », les enfants de France ne pouvaient à eux seuls délivrer le pays. Les armées alliées débarquèrent en Normandie, et, en août 1944, elles marchèrent sur Paris. De leur côté, les Parisiens avaient attaqué les troupes allemandes qui occupaient Paris. Et voici les chars du général Leclerc qui arrivent dans la capitale. Les Parisiens, fous de joie crient : 'Vive la France !' L'Allemagne capitule le 9 mai 1945. »

Document 6 : Affiche et photographies du film *La Grande Vadrouille* (1966)



Document 7 : Le film *Le Chagrin et la Pitié* (1971)

Le Chagrin et la Pitié : Chronique d'une ville française sous l'Occupation, film documentaire de quatre heures et demie sur l'occupation allemande de la France pendant la seconde guerre mondiale.

Le Chagrin et la Pitié se concentre sur la vie à Clermont-Ferrand, une ville de 150 000 habitants. Combinant des entretiens approfondis avec des participants de l'époque et des extraits de films d'actualités et d'archives, pour confirmer ou pour infirmer leurs témoignages, *Le Chagrin et la Pitié* construit un portrait en mosaïque de la période.

Le film commence avec Helmut Tachsend, grand fumeur de cigares, ancien capitaine de la Wehrmacht et occupant, qui maintient que le peuple français accueillit à bras ouverts les nazis. Ophüls utilise des extraits de films d'archives, dont des discours de Pétain et de Laval, et des commentaires de collaborateurs qui en toute franchise lui disent qu'ils avaient soutenu Pétain croyant que celui-ci écraserait les militants communistes, mettrait un coup d'arrêt à l'agitation ouvrière et assurerait une position forte pour la France dans une Europe nouvelle dominée par les Allemands. Mises à part quelques perturbations mineures pendant les premières semaines de l'occupation allemande en juin 1940, la vie sociale

de la grande bourgeoisie et des couches supérieures des classes moyennes parisiennes reprit son train habituel: défilés de mode, théâtre, opéra, courses hippiques.

Sur cette toile de fond, Ophuls représente la vague de répression menée par le gouvernement nazi et le régime de Vichy contre la grande masse du peuple. Les partis politiques furent interdits, les grèves rendues illégales, des milliers de travailleurs aux idées socialistes, de juifs, de gitans et de réfugiés de l'Espagne fasciste furent persécutés, emprisonnés et puis transportés dans les camps de concentration allemands. Il y eut un grand battage dans tout le pays pour promouvoir des théories pseudo-scientifiques raciales et la propagande antisémite, y compris le film français *Le Péril Juif*, qui représentait les juifs comme des sous-hommes. Une des personnes interviewées, Claude Lévy, fournit des détails sur la rafle du Vél' d'Hiv (vélodrome d'Hiver), quand la police française rafla près de 13 000 juifs parisiens, dont 4 051 enfants, et les enferma dans le stade du vélodrome d'Hiver à la mi-juillet 1942.

Le Chagrin et la Pitié prête très peu attention au mouvement de La France Libre de de Gaulle, la force créée par un petit groupe d'éléments de la classe dominante opposés aux nazis. Dans la France de l'après-guerre, de Gaulle et le mouvement de la France Libre furent promus comme figures de proue de la Résistance antinazie, mais contrairement à la version officielle, de Gaulle, qui avait fui en Angleterre en juin 1940, avait très peu de soutien populaire à l'intérieur de la France. Ophuls insiste sur le sacrifice et l'héroïsme de simples travailleurs et paysans qui se battirent contre l'armée allemande et le régime de Vichy pendant de longues années sans aide de l'extérieur. Le film contient aussi des commentaires cinglants de résistants contre des membres de la bourgeoisie qui prétendirent après-coup avoir combattu les fascistes.

Document 8 : Discours du président de la République, Jacques Chirac, le 16 juillet 1995, lors de la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv'

« Il est, dans la vie d'une nation, des moments qui blessent la mémoire et l'idée que l'on se fait de son pays. Ces moments, il est difficile de les évoquer, [...] parce que ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français. Il y a cinquante-trois ans, le 16 juillet 1942, 450 policiers et gendarmes français, sous l'autorité de leurs chefs, répondaient aux exigences des nazis. Ce jour-là, dans la capitale et en région parisienne, près de 10 000 hommes, femmes et enfants juifs furent arrêtés à leur domicile, au petit matin, et rassemblés dans les commissariats de police. [...] La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux. Conduites au Vélodrome d'Hiver, les victimes devaient attendre plusieurs jours, dans les conditions terribles que l'on sait, d'être dirigées sur l'un des camps de transit – Pithiviers ou Beaune-la-Rolande – ouverts par les autorités de Vichy. L'horreur, pourtant, ne faisait que commencer. Suivront d'autres rafles, d'autres arrestations. À Paris et en province. Soixante-quatorze trains partiront vers Auschwitz. 76 000 déportés juifs de France n'en reviendront pas. Nous conservons à leur égard une dette imprescriptible. [...] Transmettre la mémoire du peuple juif, des souffrances et des camps. Témoigner encore et encore. Reconnaître les fautes du passé, et les fautes commises par l'État. Ne rien occulter des heures sombres de notre histoire, c'est tout simplement défendre une idée de l'Homme, de sa liberté et de sa dignité.

Certes, il y a les erreurs commises, il y a les fautes, il y a une faute collective. Mais il y a aussi la France, une certaine idée de la France, droite, généreuse, fidèle à ses traditions, à son génie. Cette France n'a jamais été à Vichy. Elle n'est plus, et depuis longtemps, à Paris. Elle est dans les sables libyens et partout où se battent des Français libres. Elle est à Londres, incarnée par le Général de Gaulle. Elle est présente, une et indivisible, dans le cœur de ces Français, ces « Justes parmi les nations » qui, au plus noir de la tourmente, en sauvant au péril de leur vie, comme l'écrit Serge Klarsfeld, les trois-quarts de la communauté juive résidant en France, ont donné vie à ce qu'elle a de meilleur. »

Document 9 : Caricatures de Plantu dans Le Monde suite au procès de Maurice Papon

Le procès de Papon vu par Plantu, octobre 1999.

Ancien Secrétaire général de la préfecture de Gironde, Maurice Papon est condamné en 1999.

